

**Discours prononcé par
Ayyam Sureau
à la cérémonie des prix de la maison d'éducation de Saint-Denis
le 17 juin 2022**

Monsieur le Grand Chancelier,

Je suis profondément sensible à l'honneur que vous me faites, à la confiance dont vous me témoignez, en m'invitant à parler à l'occasion de la remise des prix au sein de cette maison d'éducation à laquelle je sais que vous tenez beaucoup.

Madame la Surintendante, qui avez la responsabilité de maintenir la belle réputation de cette maison, je vous dis mon admiration, ainsi qu'à l'ensemble des enseignants et des administrateurs sans lesquels aucune maison ne tient debout longtemps, malgré la magnificence des pierres.

Mesdemoiselles,

Permettez-moi de prendre un moment pour mesurer la distance qui sépare le jour où j'ai été à votre place du jour où je me tiens debout devant vous, perchée d'abord sur une estrade, mais sans doute aussi sur mon âge et sur l'expérience que l'on suppose que j'aurais acquise, sinon par la réflexion et l'action, du moins par l'effet mécanique du temps.

Qu'attendez-vous de moi? Un discours qui puisse vous inspirer dans vos choix pour l'avenir? J'espère que non. Des conseils, peut-être? Vous savez comme moi que personne ne les écoute, et que seuls les sots en donnent, Aussi, mon seul conseil pour vous serait de n'en jamais donner. Je pourrais même, en guise de discours, vous dresser la liste des conseils qui m'ont été offerts lorsque j'avais votre âge, et que je n'ai pas suivis. Certains étaient excellents, inspirés bienveillance et l'expérience de mes aînés. Il m'arrive encore souvent d'y penser avec quelque regret. Faudrait-il aujourd'hui que je vous les resserve en espérant que vous, ou même une seule d'entre vous les suivrait, quant je ne l'aurai pas fait? C'est peut-être cela un conseil, une maxime de vie que l'on se repasse de génération en génération sachant, à travers notre propre exemple, que personne ne la mettra en pratique, mais que vous finirez, comme moi, par la trouver excellente lorsqu'il sera trop tard et qu'il ne vous restera plus qu'à la passer aux suivants. Un bon conseil, c'est la carte d'un trésor très bien caché que l'on transmet à son tour, sans l'avoir cherché soi-même, mais avec la certitude constante, quoique jamais vérifiée, que le trésor existe.

Je ne vous donnerai donc aucun conseil. Ni sur la conduite de vos études, ni sur la réalisation de votre vocation, ni pour le succès de vos amours, ni sur vos orientations politiques, ni même pour la préservation de votre santé, ni celle de la planète. Vous avez pour cela, je le sais, des parents, des amis, des professeurs,

des personnalités modèles, des centaines d'experts en conseils de toute nature, sans oublier les astrologues et les diseuses de bonne aventure.

Je ne peux vous remettre - comme je le ferais pour mes propres filles - qu'une consigne - est-ce une règle intime, une loi intérieure, je ne saurais vous dire - je sais que c'est une petite inscription en lettre fines à peine lisibles, gravée dans mon âme depuis enfance, et qui est la seule consigne dont je pourrais vous dire, sans rougir d'hypocrisie, qu'elle m'aura été précieuse.

Efforcez-vous de vous donner à vous-mêmes l'habitude d'user de tout votre être dans les gestes que vous faites, les mots prononcés, les décisions que vous prendrez. Que chaque prière que vous formez, chaque action, grande ou petite, que vous entreprendrez soit véritablement la vôtre. Un jour, à force d'exercice, avec cette habitude bien ancrée, vous n'entreprendrez rien, ne direz rien, ne ferez rien, ne penserez rien, qui ne sera pas « tout à fait vous ».

Notez que je ne dis pas « soyez vous-même », mais cherchez au long de votre vie à devenir vous-même, patiemment, courageusement, gaiement.

Chacune de nous est née, absolument singulière, avec des dons particuliers, des atouts comme on dit dans un jeu de cartes, qui ne sont pas toujours des qualités, rappelez-vous en. Souvent nos défauts, nos insuffisances, nos faiblesses se révèlent de plus grands atouts dans la vie que les vertus, puisqu'elles sont l'anti-chambre du progrès. Chacune de nous possède un caractère, bon ou mauvais, qui n'a pas son jumeau, une disposition personnelle qui n'a pas et n'aura jamais son pareil. Personne d'autre ne voit, n'a vu ni ne verra comme vous voyez, n'entend comme vous entendez, ne ressent ce que vous ressentez, n'imagine ce que vous imaginez - ce que vous ferez de votre vie, la manière dont vous-même, à nulle autre pareille, répondrez à ce que vous seule entendez, voyez, ressentez, imaginez - voilà ce qui fera de vous *une personne qui n'est pas née pour rien*.

Lorsqu'à l'adolescence je me comparais, avec dépit ou fierté à telle ou telle camarade plus brillante que moi en mathématiques, moins rapide que moi à la course à pied, inscrite à un parti politique, déjà follement amoureuse ou qui préparait l'école polytechnique, on me disait invariablement : le jour où Dieu te jugera, il ne te demandera pas pourquoi tu n'as pas été Jeanne d'arc, Marie Curie ou Winston Churchill, mais pourquoi tu n'as pas été Ayyam.

J'ai longtemps pris cette formule pour un rappel à la modestie. C'était tout l'inverse naturellement.

Aujourd'hui, plus que jamais, alors que la langue que nous parlons menace de se réduire à quelque centaines de mots, que nos échanges paraissent paralysés à force d'expressions convenues et de pensées convenables; alors que beaucoup de nos activités tendent à être automatisées, digitalisées, robotisées, pré-formatées, l'injonction de parler et d'écrire avec nos propres mots, d'accomplir nos gestes avec la

plus personnelle des attentions, de penser par nous-mêmes, de répondre librement de nos choix, de nos actions avec ce qu'on appelle si joliment « une intime conviction », cette injonction d'être rigoureusement *présent à soi, aux autres et au monde*, devient, il me semble, nécessaire pour survivre.

Il y a une expression française que je n'ai jamais comprise: « Il faut appeler un chat un chat. ». Et si vous perceviez autre chose qu'un chat, lorsque tout le monde dirait *chat*, que diriez-vous?

C'est le conseil que je donne aux réfugiés adultes qui viennent auprès de l'Association Pierre Claver pour trouver les moyens de s'intégrer dans la société française, et qui cherchent une formation, un travail pour assurer leur avenir. La tentation est grande pour eux de « faire comme les autres » - c'est d'ailleurs la définition-même de l'intégration, mais c'est sans doute, pour eux, comme pour quiconque, la plus mauvaise des routes. C'est une route encombrée et obscure par définition. Le chemin le plus sûr, le plus honorable, et le plus astucieux, est de faire comme *vous seule pourriez faire*. Je dis aux nouveaux arrivants: « tu es afghan, tu as traversé la terre et les océans pour arriver ici, tu as vu des guerres et des souffrances, tu es le fils d'un cavalier et d'une sage-femme, tu parles quatre langues rares, tu as élevé six frères et soeurs plus jeunes que toi, tu joues de la flûte, tu sais chasser les pucerons qui envahissent les roses, tu sais regrouper le soir un troupeau de moutons perdus dans la montagne, tu racontes bien les histoires drôles...pour trouver ta place et servir la France, il ne faudra rien oublier de tout cela. Faire usage de tout cela. Réussir sa vie, c'est faire de soi, le plus complet usage possible. A vous aussi, mesdemoiselles, qui n'êtes pas des réfugiés afghans, je ne dirai pas autre chose. Intégrer le monde des adultes, quand on sort des tourments de l'adolescence, de la clôture de l'école et de la famille, n'est peut-être pas si différent que sortir d'Afghanistan.

Vous êtes, chacune de vous, le produit, rigoureusement singulier, d'une rencontre fortuite, du développement unique d'une âme et d'un corps, poursuivi au sein d'une famille, au sein d'une école, à une époque donnée, dans un lieu donné, sans cesse transformé, le plus souvent à votre insu, par de milliers de minuscules expériences, des milliers de souvenirs, de blessures, de découvertes, de lectures, livré au hasard des bons et mauvais maîtres, du hasard des événements... et de cette géante loterie, de ce voyage périlleux et fantastique, chacune de vous a été miraculeusement conduite à ce qu'elle est.

Je ne dis pas que ma consigne est facile à suivre. Mais se coucher chaque soir, en se souvenant d'une seule petite chose que vous auriez faite ce jour-là et qui a changé l'ordre des choses, ce geste que vous avez fait, ce mot que vous avez prononcé et que personne d'autre que vous n'aurait dit ou fait - voilà qui fait une bonne journée. Et à la fin de beaucoup de bonnes journées, une bonne vie. Vous pouvez avoir inventé un vaccin, un remède contre une maladie orpheline, vous pouvez avoir changé l'eau des fleurs et redressé un bouquet qui penchait dans son vase, vous pouvez avoir dessiné les plans d'un nouveau pont, vous pouvez avoir consolé un ami ou mieux un inconnu, vous pouvez avoir écrit une lettre qui console.... Si

personne d'autre que vous n'aurait su le faire comme vous l'avez fait, alors vous aurez changé l'ordre du monde par votre seule existence, comme cette personne unique, *responsable*, que vous êtes assurément.

Ne soyez pas une touriste dans votre propre vie, dans votre monde. Ce monde est le vôtre, cette vie est la vôtre, faites donc comme chez vous. Qu'est-ce qu'un adulte responsable, sinon quelqu'un qui est chez lui dans le monde qui l'entoure? On ne s'indigne pas, on ne se met pas en colère, on n'est pas triste, on n'est pas fatigué, on n'est pas envieux, car *on n'est jamais spectateur*. On se retrouse les manches, et on y va - on change l'eau des fleurs, on corrige ce qui ne va pas, on redresse en passant le tableau suspendu de travers ou les travers du monde, on construit des ponts et des routes, on raconte des histoires, on dit ce qu'on sait vrai et pas autre chose. Et c'est ainsi que vous serez certaine, à la fin de chaque journée, que quelque chose, une seule chose, n'aura pas été pareille sans vous.

Ce discours est également de félicitation. Je vous félicite, mesdemoiselles, pour l'année accomplie par chacune d'entre vous. Et pour chacune, qu'elle quitte cette admirable institution ou qu'elle y demeure encore l'année prochaine, je forme une prière: que notre monde soit rendu, chaque jour, plus beau et plus juste par la grâce de chacune de vos présences.

Je vous remercie de m'avoir écoutée.

